

STUDIOCANAL

Les adoptés



LE CERCLE NOIR POUR LES ÉLÉMENTS DE DÉCORATION



DISTRIBUTION

STUDIOCANAL

1, place du Spectacle
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE

MOTEUR !

Dominique Segall
28, rue de Mogador
75009 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.studiocanal.com

Bruno LEVY et STUDIOCANAL présentent

Les adoptés

Marie Denarnaud
Denis Ménochet
Mélanie Laurent
Clémentine Célarié

un Film de Mélanie Laurent

Scénario et dialogues
Mélanie Laurent, Morgan Perez
Chris Deslandes

avec Audrey Lamy

LE 23 NOVEMBRE 2011

durée : 1h40

Synopsis

LES ADOPTÉS est l'histoire d'une famille. Une famille de femmes que la vie a souvent bousculée mais qui est parvenue avec le temps à apprivoiser les tumultes. Les hommes ont peu de place dans cette vie et naturellement quand l'une d'entre elle tombe amoureuse tout vacille. L'équilibre est à redéfinir et tout le monde s'y emploie tant bien que mal. Mais le destin ne les laissera souffler que peu de temps avant d'imposer une autre réalité. La famille devra alors tout réapprendre. La mécanique de l'adoption devra à nouveau se mettre en marche forçant chacun à prendre une nouvelle place...





Rencontre avec Mélanie Laurent

Scénariste, réalisatrice et interprète

VOUS RÉALISEZ DES COURTS MÉTRAGES DEPUIS LONGTEMPS. QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PASSER AU LONG ?

C'est une continuité, la suite logique d'une démarche personnelle. Cela pourra peut-être surprendre, mais si j'ai voulu faire du cinéma, ce n'était pas en tant qu'actrice, mais d'abord en tant que réalisatrice. Déjà, au bac, j'avais pris l'option cinéma et je réalisais beaucoup de petites choses pour apprendre les bases de la technique. Ensuite, j'ai continué, de plus en plus sérieusement, mais pour moi, les courts métrages étaient d'abord des exercices, des laboratoires d'expérimentation, des occasions de me découvrir et d'approcher tout le travail que la mise en scène représente. Je les faisais surtout pour moi, et même si DE MOINS EN MOINS est allé à Cannes, je n'étais pas d'accord. Lorsque Canal+ m'a proposé de réaliser un court métrage X, j'y ai vu un challenge en abordant le thème à contre-pied, par l'esthétisme. C'était un pas en avant, destiné à être diffusé, sur lequel j'ai pu travailler avec des gens – dont Arnaud Potier, le directeur de la photo. Ce fut un terrain de jeu fantastique pour découvrir ceux avec qui je voulais collaborer, mais je ne perdais pas de vue mon objectif parce qu'à mon sens, en matière de cinéma, le vrai passage à l'acte, c'est le long métrage. Un film est proposé à des spectateurs, des gens risquent de l'argent dessus, on entre dans une autre dimension.

VOTRE CARRIÈRE D'ACTRICE MARCHE REMARQUABLEMENT, VOUS VENEZ DE SORTIR UN ALBUM, POURQUOI VOUS LANCER DANS LA RÉALISATION MAINTENANT ?

Même si j'ai l'air d'être un peu partout, je ne confonds pas les choses. La réalisation m'a toujours attirée plus que tout. J'ai commencé à jouer assez tôt pour le cinéma, mais j'ai vite éprouvé un vrai manque artistique. Je

sentais que seule la mise en scène pourrait me permettre de m'accomplir pleinement. C'est vers cela que j'allais. Cela devait d'ailleurs tellement transpirer de mon comportement que sur le film JUSQU'À TOI, la réalisatrice Jennifer Devoldère et Arnaud Potier m'ont fait la surprise et le cadeau de me laisser diriger un plan. Ils m'ont juste dit : «Vas-y, lance-toi, c'est ton plan». J'ai trouvé cela très généreux. Cela n'a fait que me conforter. Et puis à un moment, mes amis, une petite voix intérieure, tout s'est mis à me souffler que j'étais peut-être prête. La rencontre avec Bruno Lévy a aussi été déterminante. Il a tout de suite cru au projet, il a compris ce que je souhaitais faire et m'a soutenue. En bon producteur, il m'a fait travailler, il m'a poussée à aller au bout de mes idées.

VOTRE DÉMARCHE PASSAIT AUSSI PAR LA CRÉATION DU SCÉNARIO ?

En écrivant, je ne réfléchis pas au scénario, je pense déjà au film abouti. Je vois les scènes, j'ai le déroulé complet dans la tête.

parce qu'à chaque fois que je reprenais mon script, j'avais du recul et je pouvais me recentrer sur l'essentiel.

La réalisation n'est pas une fin en soi. L'idée est avant tout de concrétiser une histoire, quelque chose à raconter au public. J'ai toujours écrit. Entre vingt et vingt-cinq ans, j'ai dû écrire cinq scénarios, mais qui étaient surtout tirés de choses vécues, presque des thérapies. Il fallait cette fois que je passe à autre chose, en construisant une intrigue, des personnages que je ne connaissais pas. Je suis bien sûr un peu en chacun d'eux puisque je les ai créés, mais si cela me dessine en creux, l'histoire ne parle pas de moi. Je ne connais pas l'univers de l'hôpital, je n'ai ni enfant ni sœur, mon père est très présent et ma mère ne boit pas ! Je me suis efforcée de raconter des vies, des sentiments, en faisant appel à ce qui me touche le plus. L'écriture s'est déroulée sur une assez longue période parce que je tournais beaucoup. Ces coupures étaient une chance dans le processus

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT L'HISTOIRE DE MARINE, ALEX ET LISA ?

Très tôt, l'idée du coma est venue. Je voulais faire un film sur une personne qui «dort» pendant que ses proches attendent qu'elle se réveille. Que font-ils alors ? Comment vivent-ils ? Chacun réagit, se révèle face à cette absence. Je voulais aussi que ce coma transforme ces proches, alors j'ai imaginé cette relation fusionnelle avec la sœur, cette histoire d'amour, et d'autres choses dont je préfère laisser la surprise aux spectateurs.

En écrivant, je ne réfléchis pas au scénario, je pense déjà au film abouti. Je vois les scènes, j'ai le déroulé complet dans la tête. C'est une approche émotionnelle plus que technique. Je me laisse aussi porter par des idées de mise en scène. Par exemple, je me suis dit que pour l'ouverture du film, j'aimerais bien que la caméra soit portée à l'épaule. En fonction de ce ressenti, je dose, j'organise, je cuisine mes ingrédients avec l'idée d'un goût que je souhaite proposer.

J'ai commencé par écrire seule, à la main, dans des cahiers. J'ai écrit quasiment tout le séquencier. J'ai ensuite travaillé l'écriture avec Morgan Perez, puis avec Chris Deslandes pour les dialogues. J'aurais pu écrire seule mais pour moi, le plaisir de travailler en équipe est aussi important que le résultat. J'adore ces séances de travail, ces échanges. Morgan et Chris sont des amis et peuvent me parler franchement. Si une idée ou une réplique n'est pas aboutie, on retravaille. Ils respectent mon histoire et ce que je souhaite faire passer, mais si je débarque avec trop d'idées parce que j'ai réfléchi toute la nuit, Morgan peut me canaliser. C'est plus agréable humainement et c'est aussi plus efficace professionnellement. Morgan a ensuite joué le pote d'Alex et lorsque je jouais, c'est lui qui me dirigeait. On voit aussi Chris dans le rôle du client de la librairie un peu lourd devant qui Marine a un fou rire.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS COMÉDIENS ?

J'ai rencontré Marie Denarnaud pour un projet de théâtre que de trop nombreux tournages ne nous ont pas permis d'aboutir. Mais j'ai eu le temps d'apprécier son talent, sa personnalité, sa franchise, l'approche

qu'elle a du métier, dans laquelle je me retrouve. Je trouve qu'il y a chez Marie une beauté que j'ai voulu mettre en valeur. J'ai eu envie de lui donner à jouer quelque chose que je sens d'elle et que j'aime beaucoup. Je voulais qu'elle soit mon héroïne, qu'elle incarne l'amour. Elle a eu de très beaux rôles mais elle est souvent la copine, pas celle dont on tombe amoureux, et pourtant je crois qu'elle porte cela. Elle apporte quelque chose de réel, de profond. Si elle n'apportait pas autant, l'absence de son personnage ne déclencherait pas des choses aussi puissantes. Quand je vois le film, je me dis que si ce n'est pas Marie qui joue ce rôle, alors il ne fonctionne pas. C'est parce qu'elle dégage tellement que l'on s'y attache, que l'on comprend sa sœur, son mec et ses proches. Il fallait que dans la première partie du film, elle fasse exister son personnage suffisamment fort pour que son absence soit un manque absolu dans la seconde. Paradoxalement, le fait qu'elle ne soit pas une amie intime a facilité notre travail en commun. Cette distance, de femme à femme, nous a permis d'aller toujours dans le sens du film. Elle a eu l'élégance de se mettre complètement au service du rôle. Elle m'a fait confiance et pour elle, comme pour moi, je crois que le film était un enjeu et pas un projet de plus. Elle apporte beaucoup d'intelligence, beaucoup d'humanité. Elle est en plus réellement à l'aise dans cet univers de librairie.

ET POUR LE RÔLE D'ALEX ?

Denis Ménochet est un ami proche depuis longtemps. Il a lu le scénario pendant que nous tournions *INGLOURIOUS BASTERDS* et m'en a tout de suite parlé. Il avait eu une lecture très fine, émouvante. Même si le rôle ne lui était pas encore destiné, tout à coup, j'ai pris conscience qu'il était parfait pour ce personnage. Il pouvait à la fois en restituer la puissance, ce qu'il dégage de physique mais aussi de sensible. Denis apporte quelque chose d'animal. J'allais le pousser dans ses retranchements et l'obliger à séduire. C'est un registre dans lequel il ne s'imaginait pas trop. Son apparence donne l'impression qu'il est fort, et je voulais en jouer tout en allant chercher sa délicatesse. Je le connais assez pour savoir qu'il possède tout cela en lui, mais il n'osait pas encore

l'exposer dans son jeu. Il avait seulement besoin d'être rassuré pour y parvenir. Il est toujours délicat de travailler et de demander autant à quelqu'un de très proche, mais avec Denis, parce qu'il est généreux, parce qu'il est pro, tout a été facile. Ce travail a été l'occasion de le découvrir encore plus, humainement, mais aussi professionnellement. Lorsque je le vois dans le film, je le trouve magnifique et parce que je le connais, je sais pourquoi.

MILLIE, LA MÈRE ?

Ce n'était pas un rôle évident parce que même si on ne la voit pas énormément, chacune des scènes du personnage est essentielle. Pour jouer une mère, grand-mère, alcoolique, tout en ayant une grande force de caractère, il faut accepter de s'abandonner sans ego et avoir beaucoup de talent. Pour trouver l'interprète, je me suis demandé qui j'aimerais avoir comme mère. Qui a l'énergie, la joie de vivre, l'humanité ? Clémentine Célerié s'est imposée. Elle a beaucoup aimé le script. Elle y a vu tout ce qu'il y avait à jouer au-delà du scénario. Elle a été impressionnante, aussi bien dans le naturel que dans les scènes d'émotion. Elle est tout de suite juste.

ET CLÉMENCE, LA LIBRAIRE ?

Audrey Lamy est arrivée tard parce que le casting de son personnage a été compliqué. Je lui ai dit que c'était un personnage drôle mais pas uniquement, qu'il y aurait de l'émotion, une vraie personnalité à faire exister, et que j'espérais qu'elle accepterait. Elle a été extraordinaire. Elle a tout de suite proposé beaucoup de choses. Dans le peu de dialogues qu'elle avait, elle apportait une vraie densité. Elle a été brillante à la fois dans les petites choses drôles dont elle parsème son jeu et dans l'émotion qu'elle lâche quand il le faut. J'ai l'impression qu'on la découvre encore plus et j'en suis heureuse. Toutes ses scènes ont été tournées la dernière semaine et son arrivée a été comme une bouffée d'air frais.

LE RÔLE DU PETIT LÉO N'A PAS DÛ ÊTRE ÉVIDENT À DISTRIBUER...

J'avais rencontré Coralie Subert sur *LA RAFLE*, où elle avait travaillé sur le casting des enfants. Les petits l'aimaient tellement qu'elle s'était retrouvée coach pour eux. Je lui ai dit que je ne cherchais pas un enfant comédien mais une nature, bref, la perle rare que tout le monde doit demander mais que l'on trouve rarement ! Elle a cherché partout en France et m'a d'abord présenté des centaines de photos. Tout de suite, j'ai flashé sur le cliché de Théodore Maquet-Foucher. Je l'ai trouvé mignon, avec en plus un petit quelque chose déjà perceptible sur la photo. Lorsque nous nous sommes retrouvés à Lyon pour rencontrer les quinze sélectionnés, le premier a complètement paniqué, il n'a pas pu dire un mot, et le deuxième à entrer a été Théodore. Il était si jeune que j'ai cru qu'il ne pouvait pas connaître son texte, mais il le maîtrisait parfaitement ! Il connaissait même le mien et me reprenait quand je me trompais ! Il nous a bouleversés sur une réplique et lorsqu'il est reparti, j'ai su que nous avions trouvé Léo. Pendant le tournage, il a été incroyable de maturité, d'intelligence. Au début, je lui décomposais les scènes parce que je pensais qu'à cinq ans, il ne pouvait pas retenir toutes les actions et les textes, mais il s'en sortait remarquablement. Nous avons eu une très belle complicité et même si la fin du tournage a été une séparation, lui, ses parents et moi sommes restés liés.

À QUEL MOMENT AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE JOUER DANS VOTRE FILM ?

Je ne voulais pas y jouer. J'avais lu et entendu trop de gens qui avaient à la fois réalisé leur premier long et joué dedans, et qui en sortaient traumatisés ! Mais mon producteur et nos partenaires m'ont convaincue. Je joue donc une jeune mère, Lisa, qui se cramponne à sa drôle de famille et qui redoute que Marine, sa sœur, puisse s'éloigner parce qu'elle tombe amoureuse. Ce n'est pas un personnage immédiatement sympathique. On la découvre peu à peu. Je voulais aussi que ce personnage soit beau autrement que par l'apparence. Lisa est filmée sans fard, pas apprêtée, ce qui me correspond en tant que comédienne. Je n'aime pas passer

des heures au maquillage. Lisa devait avoir l'air fatigué, à cause de son travail, de sa sœur à l'hôpital, et mes insomnies de réalisatrice servaient complètement cela. Pas besoin de maquillage. On a commencé par tourner le segment «Lisa», j'étais donc de tous les plans. Même si Morgan m'aidait à me diriger, j'ai eu beaucoup de mal

au départ. Je ne me sentais bien que dans ma fonction de réalisatrice. Je faisais tout pour rester avec les techniciens. J'ai très vite pris conscience que cet état d'esprit n'avait rien de bénéfique, alors j'ai essayé de transformer cette charge en opportunité. Le fait d'être comédienne me permettait d'interagir avec tous les autres personnages et de les orienter, de les «diriger» de l'intérieur en jouant moi-même. Par exemple, pour la scène où Léo et Lisa se tartinent le visage de chocolat, je ne pouvais obtenir exactement ce que je voulais, jusque dans les plus infimes gestes, qu'en le jouant moi-même face à lui. En tant que comédienne, j'ai pu emmener mes partenaires là où la réalisatrice le souhaitait. Je me suis surprise par ma capacité quasi schizophrène à passer de la place d'actrice à celle de metteur en scène.

Cela s'explique sans doute parce que j'avais travaillé ce rôle pendant quatre ans. Il était en moi, j'avais pris des tonnes de notes, pensé à tout. Pour moi qui suis instinctive, c'était une autre approche. Et au final, au-delà de la fatigue, j'ai adoré jouer dans mon film, pour le bonheur d'être face à mes partenaires, à mes comédiens.

VOUS DITES QU'IL N'Y A RIEN DE VOUS DANS CE FILM, MAIS VOTRE PERSONNAGE CHANTE ET DONNE DES CONCERTS...

C'est un aspect qui était propre au rôle, le seul espace d'expression de Lisa qui lui soit vraiment personnel. Au moment où j'ai écrit le personnage, il y a quatre ans, je ne savais même pas que je chanterais un jour, et encore moins que je ferais un album. Je n'ai pas voulu

changer cet aspect parce que j'aimais beaucoup l'idée que l'instrument de Lisa soit la guitare et qu'elle travaille au milieu des violons. C'était une autre métaphore pour dire qu'elle était peut-être passée à côté de sa vie, comme Alex d'ailleurs, qui est critique gastronomique parce qu'il n'a pas eu le courage de devenir chef. Mais au-delà de la métaphore, la démonstration me paraissait déplacée et lorsque Lisa est censée chanter sur scène, à la fin, j'ai volontairement arrêté avant qu'on l'entende.

EN TANT QUE RÉALISATRICE, AVEZ-VOUS DES INFLUENCES ?

Oui et non. Pour la réalisation, le conseil le plus utile m'est venu de Luc Besson qui, plus d'un an avant de tourner, m'a dit : «N'écoute personne et ne vois aucun film. Tu regardes ce que tu veux longtemps avant et tu oublies. N'essaie de faire comme personne, c'est TON film.» Je l'ai écouté. Le lendemain de notre rencontre, j'ai regardé trois films et je me suis efforcée de les oublier ensuite : MORSE de Tomas Alfredson, pour le climat, l'atmosphère, tout ce que j'aime de flou, de gros plans, cette impression de sentir les peaux, cette lumière froide. PUNCH DRUNK LOVE – IVRE D'AMOUR de Paul Thomas Anderson, pour l'audace, pour ces cadrages impossibles qui veulent dire quelque chose, pour le travail sur le son sur lequel j'ai moi aussi été très précise. Par exemple, quand Marine et Alex se rencontrent, comme lorsque l'on rencontre quelqu'un pour qui on éprouve quelque chose, on n'entend plus la rue, on entend son cœur. On s'éloigne donc d'un réalisme pour aller vers un côté fable qui servait le propos. J'ai aussi regardé GARDEN STATE de Zach Braff, pour la poésie et le décalage. Dans ces trois films-là, je reconnais des éléments qui me parlent. Pendant l'année qui a suivi, je ne les ai plus regardés et je n'en ai vu presque aucun autre. Je ne voulais surtout pas faire un plan «à la manière de». Débarrassée de références explicites, j'ai pu tenter de trouver la cohérence de mon propre style.

VOUS AVEZ AUSSI CHOISI VOTRE ÉQUIPE TECHNIQUE...

Cela fait plus de dix ans que je choisis mon équipe ! Sur tous les films que j'ai pu tourner, j'ai toujours observé non seulement le travail à faire

mais aussi les gens qui l'accomplissaient. Un film, c'est une équipe, et s'embarquer avec des gens compétents mais qui ont aussi des qualités humaines était essentiel pour moi. Du coup, en prépa, j'ai fait la liste de tous ceux que je voulais, jusqu'au chef électro et aux machinos ! Le directeur de production, Jacques Royer, qui connaît tout le monde, m'a dit que c'était une sorte de liste idéale mais que vu le budget du film, on n'en aurait sans doute que quelques-uns... La première bonne surprise de ce projet, c'est que tous ceux à qui j'ai demandé ont répondu présent. Ils sont tous venus. C'était à la fois bouleversant et très motivant. J'avais envie d'être à la hauteur de leur confiance et j'ai tout fait pour que le tournage soit le plus familial possible et qu'ils soient heureux d'être là, professionnellement et personnellement. À partir de là, grâce à eux, je n'ai pas eu peur.

L'IDENTITÉ VISUELLE DE VOTRE FILM EST TRÈS FORTE. COMMENT L'AVEZ-VOUS DÉFINIE ?

Je savais ce que je souhaitais montrer à l'écran. Dès la prépa, le premier travail a consisté à le traduire en termes de partis pris de réalisation. Cela passait par différents points : l'utilisation de la profondeur de champ comme une seconde écriture dans l'image, la composition de l'image et la palette de couleurs. Arnaud Potier, le chef opérateur, a été un véritable allié dans cette démarche. C'est lui qui m'a proposé de tourner en numérique, avec une caméra Alexa, ce qui allait nous permettre d'obtenir le grain souhaité et de jouer sur les couleurs. Pendant ce travail préparatoire, Arnaud m'a montré beaucoup de choses qu'il avait faites, dont une pub pour un parfum sur laquelle j'ai réagi. Le format de l'image me plaisait beaucoup. C'était du 2:10, un format très peu utilisé au cinéma mais qui allait complètement avec ce que je souhaitais. L'image est assez large et si par exemple on fait un gros plan, il y a forcément de l'air autour et cela amène une profondeur. C'est en même temps moins large que le scope. Même si ça n'a pas été facile, même si ce n'est pas dans la norme, j'ai réussi à l'imposer. Même si les spectateurs ne s'en rendront pas compte, nous avons ainsi travaillé tous les aspects de l'image. En ayant le format, nous avions



les limites de notre cadre. Dans cet espace, je pouvais imaginer l'image avec les éléments que j'aime : le décadrage, l'amorce, les flares, le passage au point, le flou et les ralentis...

VOTRE FILM EST AUSSI NOURRI DE BEAUCOUP DE PETITES VIGNETTES, D'IMAGES COMME VOLÉES QUI APPORTENT, COMME VOTRE UTILISATION DE LA PROFONDEUR DE CHAMP, UNE DIMENSION RÉELLEMENT SENSORIELLE. COMMENT L'AVEZ-VOUS CONSTRUITE ?

On a beaucoup travaillé le découpage. J'abordais chaque situation du film en essayant de définir précisément la meilleure façon de la faire partager au spectateur. Je ne cherchais pas l'originalité à tout prix, mais je souhaitais que la manière de filmer concrétise le plus possible mon sentiment sur l'action des comédiens – ce que je remarque, ce que je retiens, ce qui me touche. Il m'a fallu trouver ma place et oser.

Cela s'est traduit par les vignettes dont vous parlez, ces plans très courts qui venaient s'intercaler dans une action plus écrite. Ce sont des petits moments, des gros plans – Denis et Marie dans une lumière de brouillard, la main de Théo qui tournoie dans les airs en écoutant Chopin – des tas de minuscules moments que je sentais sur le tournage et que nous tournions souvent à l'arrache. Parfois, j'ai fait cavalier tout le monde comme des fous pour une seconde d'image ! J'en ai fait énormément. Cela correspondait aussi à mon envie de filmer les comédiens au plus près, et cet aspect-là est venu sans que je l'anticipe. C'est le seul que je n'avais pas prémédité. Tous ces plans se sont imposés pendant le tournage, sur la base de ce qui avait été écrit et découpé avant. C'est une réalité qui ne se prévoit pas, qui naît d'une lumière, de ce que dégagent les comédiens et même d'un filtre caméra cassé qui transforme l'image. Ce sont des petits riens qui ne constituent pas le film mais qui construisent aussi son ambiance, sa matière, son sens.

VOTRE UTILISATION DE LA PROFONDEUR DE CHAMP EST AUSSI ATYPIQUE. ELLE FOCALISE PARFOIS LE REGARD DU SPECTATEUR SUR CE QUI N'EST PAS L'ACTION PRINCIPALE, L'OBLIGEANT AINSI À UNE LECTURE DÉCALÉE DE LA SCÈNE...

Ce n'est pas un effet artificiel voulu mais la conséquence d'une volonté d'être au plus près de ce que ressentent les personnages. Lorsque Alex observe Lisa et Millie, le fait que seule sa nuque au premier plan soit nette nous rapproche de ce qu'il ressent. On ne regarde plus simplement ce qu'elles font, on observe, on écoute, on a un recul qu'une image classique n'apporterait sans doute pas.

LA POÉSIE EST AUSSI SOUVENT PRÉSENTE DANS VOTRE FILM...

Je crois que cela me vient de mon enfance, de ma grand-mère en particulier. Je l'ai compris voilà relativement peu de temps. Ma grand-mère met tout en scène, quoi qu'il arrive. Ce n'était pourtant pas son métier, mais c'est sa nature. Avec elle, Pâques n'était pas qu'une simple chasse aux œufs, cela se transformait en jeu de piste avec des énigmes, et on pouvait la retrouver déguisée quelque part pour nous surprendre encore plus. Je me revois à quatre ans sur ses genoux, à écouter les histoires qu'elle inventait. Elle a l'art de mettre en scène la vie. Je crois que cela m'a beaucoup influencée.

QU'AVEZ-VOUS RESENTI LE PREMIER JOUR DE TOURNAGE ?

Je me suis sentie très petite, par la taille et par l'expérience ! J'ai vécu beaucoup de tournages avec des réalisateurs très différents. À chaque fois, j'ai été témoin de choses que je ne voulais à aucun prix sur mon plateau, et d'autres qui m'ont inspirée. Voir les meilleurs de ces créateurs dans leurs élans, dans leur folie, les sentir heureux de faire leur métier, voir ce qu'ils offrent au public, tout cela m'a encore plus convaincue qu'il était possible d'apporter quelque chose aux spectateurs et que c'était ce que je voulais vivre.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Je connaissais les gens avec qui je tournais et je savais ce que je voulais. Du coup, le tournage s'est très bien passé. On n'a jamais dépassé, on a même eu de la chance avec la météo, comme pour la scène à la station-service où on a eu de la neige. C'était un tournage heureux, fluide, riche de beaucoup de moments assez joyeux. Mon équipe comprenait ce que je voulais faire, je les respectais et je leur ai constamment témoigné ma reconnaissance. Cela peut paraître naïf, mais c'est ma façon de faire. Je crois que des gens heureux bossent mieux. C'est simple mais c'est vrai. Je l'ai expérimenté en tant qu'actrice. J'ai fait trente films, j'ai vu beaucoup de cas de figure, du pire au meilleur. J'ai envie d'être comme ceux que j'ai vus faire au mieux. Quand on est avec un metteur en scène qui est heureux et qui partage, toute l'équipe a envie de bien travailler. Quand le type ne dit bonjour à personne en arrivant, on n'a pas envie de se démener. J'ai appris cela. Parce que j'observe les techniciens depuis que je fais ce métier, je sais tout ce que les films leur doivent et j'ai beaucoup de respect pour eux. Alors je prenais soin d'eux, et ils prenaient soin de moi. On a vécu de vrais moments. On a travaillé chaque plan, je les ai impliqués dans le making-of, on a fait un clip, c'était génial. Du coup, même si c'était un premier film avec peu d'argent, beaucoup de décors, et une volonté de ne rien faire par compromis, tout s'est vraiment bien passé.

L'un des aspects que j'ai le plus aimé, c'est la direction d'acteurs. Je me souviens par exemple d'avoir guidé Marie pour la scène où elle pleure dans l'escalier. Pour des raisons techniques, on avait remis plusieurs fois le tournage cette scène difficile et tout à coup, il a fallu y aller. Je l'ai littéralement vécu avec elle, j'essayais de l'amener à l'état du personnage. Dans l'affection que je lui porte, c'était très puissant. C'est l'un de mes souvenirs les plus forts.

LES COMÉDIENS VOUS ONT-ILS SURPRISE ?

Presque tout le temps, parce qu'on a finalement assez peu travaillé en amont. On a eu quelques lectures, je leur ai dit ce que je souhaitais, c'est tout. J'ai toujours pris soin de leur dire comment j'allais les

filmer parce qu'en tant qu'actrice, c'est une chose que j'apprécie moi-même. Je leur faisais écouter les musiques, je leur donnais un maximum d'indications, et c'était ensuite à eux de jouer. Je devenais leur première spectatrice. Du coup, ils ont apporté des choses plus librement dans ce que je souhaitais. Ils choisissaient leurs mouvements, leurs déplacements dans la scène.

Quand on a terminé le montage, j'ai enfin pris le temps de les regarder, j'ai encore plus été impressionnée et séduite par ce que tous dégagent. Parfois, on a des convictions sur le plateau, des doutes pendant le montage et au final, on découvre encore.

J'aime que tous les personnages aient leur point de rupture. Chacun pleure une fois, jamais de la même façon que les autres. Pour Lisa, ça vient des tripes, c'est physique. Marine, c'est une petite fille perdue, c'est un lâcher prise. Millie, c'est silencieux, clinique, tout en intériorité, et pour Alex, je voulais que ce soit la première fois, qu'il cède, comme un barrage. Lorsqu'il pleure dans la voiture, à la station-service, j'ai aidé Denis à se replacer dans le contexte de son personnage. C'était très intense. Je voulais que cet instant cristallise un manque, mais aussi la surprise de se voir craquer ainsi. C'est ce que j'aime au cinéma, voir l'humanité des comédiens qui transparait dans le rôle.

POURQUOI AVOIR CHOISI DE TOURNER À LYON ?

Je ne voulais ni faire un film parisien, ni filmer Paris, d'où l'idée d'aller tourner à Lyon, que j'avais découvert sur un autre tournage. La ville offre un caractère, une mentalité et une qualité d'accueil. Tourner en province me permettait aussi d'éloigner l'équipe du quotidien et de renforcer l'esprit de troupe. Sur place, les gens nous ont beaucoup aidés, je pense en particulier à Daniel pour sa librairie. Du coup, nous avons des décors inattendus, inhabituels, comme cette petite librairie très anglaise, jusqu'à cette vieille station-service qui a l'air d'être perdue sur une route, et cela se prolonge jusque dans les intérieurs, avec ces papiers peints incroyables. Nous avons travaillé cela avec le chef déco, Stanislas Reydellet. Pour les costumes, Maira Ramedhan-Lévi et moi nous sommes demandé ce que les personnages achèteraient. Aucune marque de luxe, du réel. On peut juste imaginer que pour le petit, ces trois femmes s'éclatent un peu en lui choisissant des choses jolies.



Avoir un budget serré nous a aussi poussés à trouver des idées, comme le fait d'utiliser le petit extrait de CHARADE que nous avons pu nous payer jusqu'à en faire le film préféré de Marine parce qu'on l'utilisait de toutes les façons possibles !

VOTRE FILM EST SOUVENT HORS DU TEMPS, HORS DES FOULES, UN PEU COMME UNE FABLE. EST-CE VOLONTAIRE ?

Je ne souhaitais montrer presque personne d'autre que mes personnages. Je n'avais pas envie de meubler pour meubler, je voulais être sur les comédiens, et cela donne une ambiance particulière. À l'hôpital, on ne voit pas d'autres malades, peu de soignants, pas de couloirs encombrés. J'avais envie que l'on soit hors des références, que ce soit au niveau de la ville ou des lieux.

LA MUSIQUE JOUE ÉGALEMENT UN RÔLE IMPORTANT DANS L'AMBIANCE DE VOTRE FILM...

J'ai choisi de travailler avec Jonathan Morali du groupe Syd Matters. La chanson du générique de fin est de lui et pour le reste du score, je ne lui ai donné qu'une seule indication : Marine est un violon, Lisa une guitare et Alex un piano. À partir de là, ils ont composé la bande originale en jouant avec ces instruments par rapport aux personnages. Pour chaque instrument/personnage, nous avons exploré sa gamme d'utilisation. Par exemple pour Marine, cela va d'un ensemble de violons quand elle est amoureuse et heureuse, à une nappe discrète lorsqu'elle est fragile. On n'était pas du tout dans l'illustration sonore, et la musique s'intégrait complètement dans la mise en scène. Il fallait en plus que la musique épouse les différentes ambiances du film, plus comédie romantique avec Marine, plus quotidienne et pleine d'enfance pour la section de Lisa. À côté de ces compositions originales, je voulais les Nocturnes de Chopin parce que je les aime beaucoup, et The Dø pendant la fête pour l'énergie et la puissance. Tous ces éléments se sont insérés dans l'univers sonore qu'Alexis Place, Guillaume D'Ham et Cédric Lionnet ont créé. Ils ont été d'une aide précieuse et tout ce

qu'ils m'ont proposé et aidée à concrétiser appuie l'univers ressenti du film. Alexis et Guillaume ont passé des nuits dans Lyon à capter des sons pour construire les ambiances, et le mixage de Cédric équilibre remarquablement l'ensemble.

AVEZ-VOUS PENSÉ AU PUBLIC, ET QU'ESPÉREZ-VOUS LUI APPORTER À TRAVERS VOTRE FILM ?

J'y ai pensé tout le temps, mais pas de la même façon que lorsque je suis simplement actrice. Quand je joue, je me demande souvent ce que les gens vont penser du film. Je me demande si j'irais voir ce film ou pas. Quand on réalise, si on commence à penser à ce qui plairait aux gens, on risque d'oublier d'être soi en cherchant à être ce que les autres espèrent. Alors j'ai surtout essayé d'être sincère et de ne jamais prendre le spectateur pour un imbécile. Je n'ai pas cherché un sujet dans l'air du temps. Je n'ai pas cherché à manipuler, je n'ai pas cherché à leur arracher des rires ou à leur tirer des larmes. J'ai raconté l'histoire en y croyant et chacun la vivra avec sa propre sensibilité. J'espère leur apporter le sentiment d'être bien auprès des personnages, face à la vie qui surgit, dans la mélancolie, dans l'espoir surtout. J'espère apporter un sourire dans l'émotion... ou l'inverse.

DE QUOI ÊTES-VOUS LA PLUS HEUREUSE AUJOURD'HUI ?

Je suis heureuse que le film existe, qu'il ressemble à ce que j'espérais, mais je suis aussi heureuse de la façon dont nous avons tous travaillé. Je me suis sentie à ma place. Pour la première fois, je me suis sentie utile, utile à l'équipe pour qu'ensemble on puisse offrir un vrai moment au public. Aujourd'hui, j'ai envie de présenter le film à ceux pour qui il est né. Je sens aussi que mettre en scène me manque, et j'espère y retourner très vite.



Rencontre avec Marie Denarnaud

Interprète de Marine

COMMENT AVEZ-VOUS REJOINT LE PROJET ?

J'ai rencontré Mélanie voilà plusieurs années parce qu'à l'époque, elle préparait un projet de pièce de théâtre. Après casting, elle m'avait confié le rôle et même si la pièce n'a pas pu se monter parce qu'elle venait juste d'être choisie pour le Tarantino, nous avons quand même travaillé dessus pendant une assez longue période. Rapidement, elle m'a annoncé qu'elle avait envie d'écrire un film et qu'elle souhaitait l'écrire en partie pour moi.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI AU FAIT QU'UNE FEMME, DE LA MÊME GÉNÉRATION QUE VOUS, COMÉDIENNE COMME VOUS, ÉCRIVE POUR VOUS ?

Au départ, Mélanie m'a simplement dit que je l'inspirais et que j'incarnais quelque chose qui lui plaisait. C'était à la fois surprenant et très touchant. Mais cela ne m'a pas étonnée de Mélanie, qui m'avait déjà surprise une première fois lorsque j'avais lu le contenu de sa pièce, et ensuite à travers nos séances de travail. Elle fonctionne à l'instinct, elle ose. J'étais curieuse de voir où elle voulait aller.

COMMENT AVEZ-VOUS VU ÉVOLUER CE PROJET ?

Mélanie m'a raconté l'histoire, puis j'ai lu les différentes versions. Sur plus de trois ans, j'ai suivi l'évolution de près. La première chose qui m'a impressionnée, c'est le bond qualitatif du projet à chaque étape. Mélanie a toujours énormément d'idées, d'envies, mais malgré le foisonnement de ce qui lui passe par la tête, elle arrivait parfaitement à conserver l'esprit de

son projet et à l'approfondir sans en perdre l'essence. Chaque version était meilleure, plus dense. J'aimais le ton, le fait que Mélanie n'ait pas peur du drame, qu'elle ose s'aventurer dans des sentiments qui me touchent avec des codes bien à elle. Plus elle avançait dans l'écriture, plus c'était précis, clair, dépouillé du superflu pour mieux raconter.

COMMENT RÉAGISSIEZ-VOUS AU FAIT QU'ELLE VEUILLE METTRE EN SCÈNE ?

Pour le projet de pièce de théâtre, Mélanie avait prévu des images projetées sur scène et du coup, elle nous avait déjà fait tourner. C'était une de ses premières expériences de réalisation et j'étais déjà là. Je l'avais vue faire, je savais qu'elle était précise, avec un vrai point de vue, et qu'elle prenait soin de ses acteurs. J'ai vu grandir son envie de mettre en scène. Elle a eu l'intelligence de ne pas faire son film avant de se sentir prête et en situation de le tourner comme elle voulait, avec qui elle voulait. Elle s'est entourée de gens qui la poussaient à aller toujours plus loin, au bout de ses idées. Au plan du jeu, le fait qu'elle soit comédienne lui permettait aussi de nous diriger de façon très agréable. Parce qu'elle vit souvent notre situation, elle sait instaurer un climat chaleureux et nous apporter toute l'information dont nous avons besoin pour nourrir le jeu.

Je me sens proche du personnage par son approche positive de la vie. Comme elle, je n'ai peur ni des gens, ni de la vie.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE RÔLE AVEC ELLE ?

Mélanie avait une vision très claire. Elle visualisait précisément certains plans, certaines constructions. Nous en avons parlé, elle m'a raconté, m'a décrit. Elle me parlait des regards qu'il y aurait, de la musique. Tout était très construit dans son esprit. Le fait de travailler sur une longue période m'a aussi permis d'approcher le rôle très progressivement. Nous avons également eu des lectures avec les autres comédiens. Il y a eu un travail entre Denis,

Mélanie et moi, mais aussi avec Mélanie seule pour développer la relation entre ces deux sœurs. Mélanie tenait à ce que l'on passe du temps ensemble, que l'on développe une familiarité, des codes comme ceux qui existent dans les familles. Elle souhaitait qu'il y ait un vrai ferment humain au jeu. Même si l'histoire n'a rien d'autobiographique pour personne, elle a toujours essayé de nous placer dans des personnages assez proches de nous pour que l'on puisse faire preuve d'abandon, pour que quelque chose nous échappe.

VOUS SENTEZ-VOUS PROCHE DE VOTRE PERSONNAGE, MARINE ?

Le fait que Mélanie l'ait écrit pour moi l'a poussée à lui donner certains traits qui me correspondent. Son goût pour la lecture, l'amour qu'elle a des livres – aussi bien l'objet que son contenu –, le fait qu'elle travaille dans une librairie – ce que j'aurais adoré faire –, viennent de moi. Marine est également gourmande, comme moi ! Il y a ainsi beaucoup de petits détails. Marine est plutôt tournée vers la joie. Je me sens proche du personnage par son approche positive de la vie. Comme elle, je n'ai peur ni des gens, ni de la vie, même dans ce qu'elle peut avoir de plus sombre. Comme moi, Marine est passionnée par son travail, ouverte aux surprises.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE ?

À sa manière, elle est une sorte de pilier de la famille. Elle s'occupe des choses concrètes, assume les responsabilités, la vie. Dans cette famille de femmes, elle est celle qui a les pieds sur terre. Elle a été adoptée et a réagi à cette fragilité en devenant quelqu'un de plus fort. Le fait d'être solide pour les autres lui permet de soigner ses failles. La rencontre avec Alex va la bouleverser. Faire entrer quelqu'un de nouveau dans ce petit clan dont elle est un pilier mais qui, du coup, la tient aussi, n'est pas simple. C'est une épreuve pour elle.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC DENIS ?

De façon naturelle et très proche. Nous avons déjà eu l'occasion de nous rencontrer sur des ateliers. Même si nous ne travaillons pas de la même façon, nous sommes rigoureux tous les deux. Denis a besoin de beaucoup préparer ses rôles, alors que je suis plus instinctive. Souvent, je crois que je désamorçais certains mécanismes en l'obligeant à jouer quelque chose d'immédiat. Nous avons eu une vraie facilité de jeu, y compris dans les scènes d'amour. Ce contact simple a été possible parce que chacun crée de l'émotion chez l'autre. Je le trouve très beau, j'aime sa personnalité. Même dans les scènes d'amour, Mélanie nous a fait travailler et jouer beaucoup de choses. Elle ne voulait pas de scène comme on en voit d'habitude. Denis et moi étions un peu comme deux danseurs, à son service.

COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ AVEC VOS AUTRES PARTENAIRES ?

J'ai vraiment aimé jouer avec Clémentine Célerié. Elle avait une très belle partition et à mon sens, il y a longtemps qu'on ne l'a pas vue ainsi au cinéma, présente, puissante, extrêmement touchante. Nous avons eu des scènes très fortes, et j'ai beaucoup aimé ce que l'on a partagé dans le jeu et hors plateau.

Audrey Lamy associe l'humour à quelque chose de plus profond. Ce n'est pas un hasard si elle est arrivée là où elle en est aujourd'hui. Nous nous sommes beaucoup amusées. Au-delà de ce qui est drôle, elle sait tout jouer. On l'oublie parfois, mais elle sort du Conservatoire et derrière une vanne hilarante, elle peut aussi glisser une émotion, quelque chose d'humain dont peu sont capables. On s'est très bien entendues.

J'ai l'habitude de travailler avec des enfants. Sans en avoir moi-même mais pour avoir beaucoup vécu avec eux, j'aime leur contact et tout se passe très bien. Avec Théodore Maquet-Foucher, jouer a été simple et nous avons eu d'excellents moments. Mélanie, Coralie, la coach et moi avons essayé d'équilibrer notre relation envers lui pour qu'il puisse à la fois se détendre, se sentir entouré et aussi être prêt quand il fallait

tourner. Avec lui, j'étais plutôt dans la détente. Il a été remarquable, heureux d'être là. Il nous inspirait.

MÉLANIE ÉTAIT À LA FOIS VOTRE PARTENAIRE DE JEU ET VOTRE RÉALISATRICE...

On a finalement peu de face-à-face mais tout s'est passé très naturellement. Cela donnait des rythmes parfois surprenants parce qu'elle pouvait sortir du jeu pour aller vérifier quelque chose au combo, mais cela ne gênait pas. Elle était entièrement dans son personnage, à travers des sentiments et des situations parfois extrêmes, mais dès la fin de la prise, elle se retrouvait dans sa fonction de réalisatrice. Elle jouait avec une intensité remarquable sans pour autant perdre de vue ce qui pouvait être amélioré pour les prises suivantes. Je l'ai trouvée bluffante.

PENDANT UNE PARTIE DU FILM, VOUS ÊTES PRÉSENTE DANS LES SCÈNES TOUT EN ÉTANT DANS LE COMA. C'EST UNE EXPÉRIENCE DE JEU...

C'est effectivement particulier. Je ne pouvais pas me contenter d'être allongée. Même si le jeu est minimaliste, il fallait tout de même que je sois dans un état qui permette aux autres de jouer. Ces jours-là, pour être cohérente avec l'absence du personnage, je m'efforçais de ne pas être trop présente sur le plateau. J'évitais de me lever du lit entre les prises – ce qui était d'ailleurs compliqué parce que j'avais des cathéters et la tête couverte d'électrodes. Il y a eu quelques moments surréalistes, des fous rires, mais aussi beaucoup de moments où j'avais envie de pleurer avec les comédiens qui jouaient autour de moi et dont l'émotion m'emportait. Pour moi qui suis plutôt active, rester allongée des heures était aussi une épreuve, alors pour me dépenser, je venais et je repartais à pied sur le tournage – 16 kilomètres par jour !

VOUS QUI AVEZ UNE EXPÉRIENCE DE JEU TRÈS VARIÉE, QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR MÉLANIE EN TANT QUE RÉALISATRICE ?

Comme beaucoup de grands metteurs en scène, elle sait exactement ce qu'elle veut et dès qu'elle l'a, elle passe à autre chose. Si elle l'obtient en deux prises, c'est autant de temps de gagné. Cela ne l'empêche pas d'avoir une qualité d'écoute du plateau, de l'équipe. Elle sait entendre, reconnaître une bonne idée. Dans sa direction d'acteurs, elle sait nous amener là où nous devons pour être dans le personnage tel qu'elle le voit. C'est une qualité qui n'est fréquente ni chez les metteurs en scène, ni chez les comédiens qui dirigent.

Quand on travaille avec Mélanie, même si tout a été vraiment travaillé en amont, on est dans un rythme qui permet de chercher encore plus, d'essayer. Il ne s'agit jamais d'hésiter parce qu'elle sait où elle va, mais d'approfondir, d'approcher au plus près de l'émotion. Chaque jour, nous inventions. C'est très motivant.

Mélanie et moi avons des parcours très différents, nous sommes des actrices très différentes, mais travailler ensemble a été très simple. Nous savons toutes les deux ce que nous voulons ou pas. Aucune ne manipule l'autre. J'ai été heureuse d'être son instrument et j'espère que nous aurons d'autres occasions.

VOUS JOUEZ SUR SCÈNE, AU CINÉMA, À LA TÉLÉVISION, DANS DES RÔLES TOUJOURS TRÈS ÉCLECTIQUES. QUE REPRÉSENTE CE PROJET DANS VOTRE PARCOURS ?

Quel que soit le projet, je m'y engage et je le joue comme si c'était le plus important de ma vie. Toutes ces expériences, ces différents milieux, tous très formateurs, m'ont paradoxalement permis de construire la maîtrise de mon abandon. Je suis un instrument au service d'un rôle et d'une œuvre. J'ai envie d'être surprise par ce que l'on me propose de jouer. Et c'est ce qui s'est produit avec le film de Mélanie. Au cinéma, je m'efforce toujours de choisir des projets qui ont du sens pour moi. LES CORPS IMPATIENTS, LES LIENS

DU SANG, AKOIBON, tous correspondent à mon univers. Mais je n'oublie jamais qu'au final, ce qui compte, c'est ce que les spectateurs verront et ressentiront.

EN VOYANT LE FILM TERMINÉ, QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT QUE VOUS N'AVIEZ PAS ANTICIPÉ ?

Beaucoup de choses. À commencer par les scènes dont je n'étais pas. Même si on les a vues, il y a toujours une surprise. Nous avons aussi tourné beaucoup plus que ce que la durée du film allait nous permettre de garder. Et soudain, j'ai découvert les choix de Mélanie, ce qu'elle a gardé, ce qu'elle a eu le courage de couper. Elle n'a jamais perdu son propos, elle n'a jamais cédé à la qualité intrinsèque d'une scène ou d'une interprétation. Elle a su choisir. C'est une force. Le film y a trouvé son rythme et sa particularité. Au final, j'ai découvert un film surprenant en permanence, dans la narration, dans les rapports humains dont il parle.

Je trouve aussi le film très actuel parce qu'il parle d'une génération perdue face aux rapports amoureux, perdue face aux responsabilités. Il est question de gens qui, à la trentaine, se retrouvent soit à assumer des histoires démarrées très jeunes, comme Lisa qui a déjà un enfant de six ans, soit des célibats qui durent, comme pour Marine et Alex. C'est une réalité qui nous entoure, nous touche, au-delà des clivages sociaux. À travers son film, Mélanie témoigne de la société dans laquelle elle vit et c'est essentiel pour moi.

J'ai découvert aussi à quel point le film était beau esthétiquement. Peu de films français sont aussi aboutis visuellement. Par bien des aspects, le film de Mélanie me fait penser au meilleur du cinéma indépendant américain. Il y a quelque chose de la bulle de savon, de la poésie, de la légèreté, associées à une envie unique de parler du bouleversement, des sentiments humains. Cette histoire nous interpelle sur la façon dont nous devons tous nous adapter aux rencontres, à ce que l'on est, à nos parcours et à tout ce que cela engendre. Mélanie arrive à en parler remarquablement.

Elle met en scène des personnages normaux et fait ressortir ce qu'ils ont

de particulier. Elle est dans des univers théoriquement très codifiés – comédie romantique, drame familial, chronique – dont elle n’emprunte pas les codes. On s’attend à plein de choses, comme au cinéma, et ce sont d’autres qui surgissent, comme dans la vie. Mélanie ne cède jamais à des chemins déjà tracés parce qu’elle suit des sentiments qui sont sincères.

SAVEZ-VOUS CE QUE REPRÉSENTE CE FILM DANS VOTRE PARCOURS ?

Je retiens d’abord la rencontre avec Mélanie. J’apprécie beaucoup notre lien, l’affection, la façon que l’on a de prendre soin l’une de l’autre. J’ai aussi aimé l’ambiance de travail sur son film, la joie, l’esprit positif, l’envie. J’ai rarement eu des expériences aussi agréables. Mélanie m’a demandé quelque chose que je n’avais jamais fait. Jusqu’à présent, j’ai surtout incarné des personnages qui étaient vraiment dans le drame, ou alors dans le burlesque et la comédie. Là, elle m’a dit que j’allais être celle dont on tombe amoureux. Personne ne me l’avait jamais demandé. Elle voulait que je sois solaire, qu’à cause de ce que je dégage, mon personnage manque à tout le monde. Même si cela m’a parfois intimidée, j’ai reçu cette envie comme un cadeau. Pour la façon dont il a été fait et pour ce qu’il est au final, c’est un film très important pour moi.





Rencontre avec Denis Ménochet

Interprète d'Alex

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

Tout a été particulier sur ce film. Je connaissais Mélanie et je n'ai pas lu le scénario, je l'ai entendu. Nous étions à Berlin, sur le tournage d'INGLOURIOUS BASTERDS et un soir, elle et Morgan Perez – son coscénariste que je connais depuis l'époque de «Allô quiche !» – l'ont lu. C'est une approche assez unique. Au-delà de l'histoire, j'écoutais d'abord deux personnes à qui je tiens énormément en train de partager quelque chose qui leur tenait à cœur, avec une conviction très communicative. À travers leur lecture se dessinait quelque chose de joli, de sensible, et de bien plus vivant qu'un simple scénario. Il y avait déjà une émotion, une énergie qui donne envie d'aimer nos proches, une histoire brute et touchante comme la vie, quelque chose qui nous parle à tous, un esprit, une chaleur, loin de toute mièvrerie.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI LORSQUE MÉLANIE VOUS A PROPOSÉ LE RÔLE ?

Mélanie développait son projet avec autant d'enthousiasme que de questions. Nous nous parlions régulièrement et en suivant l'avance de son projet, j'essayais de la soutenir amicalement. Lorsqu'elle m'a proposé de jouer Alex, j'ai d'abord été surpris, mais immédiatement, je me suis rendu compte de la chance que représentait ce rôle, et surtout de l'envie que j'avais d'être associé à son projet. C'est un rôle très fort, avec beaucoup de choses à jouer qui relèvent souvent de l'intime, et jamais je ne m'étais projeté dans ce genre de personnage. C'était à la fois un défi et une magnifique opportunité. J'aurais pu hésiter, mais Mélanie ne m'en a pas laissé le temps. Elle emmène tout le monde ! Son énergie, le cœur qu'elle met dans tout ce qu'elle fait, ne vous laisse pas le choix.

QUI EST ALEX, VOTRE PERSONNAGE ?

C'est un homme qui a sans doute beaucoup souffert, sans trop le dire, et qui arrive à un moment de son existence où il aimerait bien enfin construire. Il est conscient d'un malaise dans sa vie, il sait qu'il n'a peut-être pas tenté tout ce qu'il aurait dû pour trouver sa vraie place. Une certaine maturité lui permet de savoir ce qu'il veut et surtout ce qu'il ne veut plus. Il se rend compte que les soirées bien arrosées et les potes ne suffisent pas à remplir sa vie. Sa rencontre avec Marine, jouée par Marie Denarneau, va lui donner envie d'avancer et de se dévoiler enfin.

COMMENT AVEZ-VOUS APPROCHÉ VOTRE PERSONNAGE ?

J'ai l'habitude de m'immerger le plus possible dans mes rôles. J'ai besoin de maîtriser leur contexte, de tout imaginer de leur vie. Pour INGLOURIOUS BASTERDS, j'ai tenu à enterrer moi-même la souche sur laquelle mon personnage frappe à la hache. J'étais sur le décor, à construire avec les équipes pour m'imprégner des lieux ! Juste avant LES ADOPTÉS, je sortais du film de Julie Delpy, LE SKYLAB, où je joue un ex-militaire ivre mort du matin au soir, et j'avais enchaîné avec le tournage extrêmement physique, sur trois continents, de FORCES SPÉCIALES de Stéphane Rybojad. J'adore cet aspect varié et intense de mon travail. Pourtant, me retrouver à jouer Alex représentait tout autre chose. Je ne pouvais pas l'aborder comme mes autres rôles. C'est un personnage qui ne se définit ni par son apparence ni par son contexte, mais par ce qu'il dégage. Alex doit peu à peu révéler ce qu'il est au fond de lui. Cela devait venir de l'intérieur, de l'instinct, ce que je n'osais pas toujours faire. Mélanie m'a aidé en libérant quelque chose de mon jeu. Alors que je lui parlais de la préparation du rôle, de ses différents états, elle m'a expliqué que cette fois, je ne devais

Il y avait quelque chose de particulier parce que je jouais face à une amie que je ne voulais pas décevoir.

un ex-militaire ivre mort du matin au soir, et j'avais enchaîné avec le tournage extrêmement physique, sur trois continents, de FORCES SPÉCIALES de Stéphane Rybojad. J'adore cet aspect varié et intense de mon travail. Pourtant, me retrouver à jouer Alex représentait tout autre chose. Je ne pouvais pas l'aborder comme mes autres rôles. C'est un personnage qui ne se définit ni par son apparence ni par son contexte, mais par ce qu'il dégage. Alex doit peu à peu révéler ce qu'il est au fond de lui. Cela devait venir de l'intérieur, de l'instinct, ce que je n'osais pas toujours faire. Mélanie m'a aidé en libérant quelque chose de mon jeu. Alors que je lui parlais de la préparation du rôle, de ses différents états, elle m'a expliqué que cette fois, je ne devais

pas travailler comme ça. Elle m'a secoué, déstabilisé, empêché d'avoir une approche intellectualisante au profit d'un instinct qu'elle sentait en moi. Elle l'a toujours fait avec beaucoup de bienveillance. Du coup, je lui ai fait confiance, et c'est à travers elle que j'ai approché le rôle. C'est une actrice remarquable et il suffit de la voir jouer pour savoir qu'elle sait parfaitement se placer dans l'esprit d'un personnage. Elle y arrive vite, elle est tout de suite juste, intense, et elle y parvient grâce à son instinct. Voir ce dont elle est capable donne envie d'expérimenter sa façon de faire.

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE LA PREMIÈRE SCÈNE QUE VOUS AVEZ TOURNÉE ?

Alex a passé une soirée qui s'est mal terminée. Il est un peu ivre et arrive chez Lisa, la sœur de celle qu'il aime, pour lui dire qu'il a peur de ne pas réussir à élever l'enfant tout seul. On est au cœur du personnage, du manque qu'il a de Marine, de ses doutes sur ses propres capacités, et c'est aussi le premier vrai contact avec Lisa, qui le voit comme un intrus dans leur famille. Il y avait quelque chose de particulier parce que je jouais face à une amie que je ne voulais pas décevoir, face à une de mes partenaires avec qui il y avait beaucoup à exprimer, mais aussi face à la réalisatrice ! Heureusement, Mélanie, quelle que soit sa casquette, s'y implique à fond et en l'occurrence, il était impressionnant de la voir en changer selon qu'elle était face à moi ou derrière la caméra.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVILLÉ AVEC MARIE DENARNAUD ?

Marie, c'est une humanité, une densité immédiate. Nous avions beaucoup à jouer, de la timidité aux scènes d'amour, de l'absence à la déclaration. C'est une comédienne qui a beaucoup d'expérience alors que je ne travaille vraiment que depuis trois ans. Pour moi qui, sur ce film, étais un peu un instinctif obligé, jouer face à une personne qui a autant de profondeur et de maîtrise était une expérience formidable. Marie associe une spontanéité, une énergie de l'instant très forte, à une

culture, un vécu qui nourrit tout ce qu'elle fait. Face à elle, on n'a pas à jouer, elle vous donne la force d'être.

ATTENDIEZ-VOUS CERTAINES SCÈNES EN PARTICULIER ?

Il n'y a pas de scène anodine dans le film. Toutes ont un enjeu et déclenchent des sentiments puissants. Du coup, chaque scène avait un intérêt particulier. Pour en avoir parlé avec Mélanie, nous attendions celle de la station-service. Elle représente beaucoup vis-à-vis de mon personnage, c'est un moment clé. Sans la redouter, je savais qu'elle serait dense. Il fallait aller vite pour profiter de la neige, Mélanie m'a aidé à replacer le personnage dans son moment, elle m'a parlé comme seule une amie et quelqu'un qui a une maîtrise de jeu peut le faire. Réalisatrice forte d'une expérience d'actrice, elle sait diriger. Il n'était d'ailleurs pas tant pour elle question de diriger que de doser nos intensités, parce que dans le cadre de son histoire et de son propos, elle nous laissait très libres. J'ai beaucoup aimé. Elle m'a guidé. Marie était aussi là pour m'aider.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR MÉLANIE ?

Elle n'arrête pas de m'étonner, de m'impressionner. Elle se donne à fond dans tout ce qu'elle fait. Mélanie est une excellente actrice, mais je crois qu'elle est en train de se révéler comme une vraie réalisatrice. Sans se départir de son sourire, en faisant toujours attention aux gens, elle impose naturellement sa vision. Elle allie une belle humanité à un remarquable esprit d'observation et un sens du décalage. Elle sait faire ressentir les choses aux autres, elle y parvient déjà parfaitement en tant qu'actrice mais en passant à la réalisation, elle trouve encore d'autres outils qui lui permettent d'exprimer ce qu'elle a en elle. Sur son plateau, je l'ai vue à sa place, épanouie. Elle sait écouter, choisir la meilleure idée, d'où qu'elle vienne. Elle sait s'entourer, elle choisit les gens, elle les respecte, elle apporte quelque chose de très familial dans sa façon de travailler en équipe.

QU'AVEZ-VOUS ÉPROUVÉ EN DÉCOUVRANT LE FILM TERMINÉ ?

J'ai d'abord été surpris, presque perturbé par l'intimité que Mélanie avait captée de moi à l'écran. J'ai compris que j'avais eu raison de lui faire confiance. Mais le plus frappant reste ce que dégage le film. Je le trouve élégant visuellement, touchant, fort d'un vrai message humain qui n'a rien de didactique. Mélanie a le don de transmettre des émotions en utilisant des images saisies au vol, des détails, des sons, qui construisent l'impression qu'on y est pour de vrai. Elle ne se contente pas de montrer, elle place le spectateur en position d'être présent, de ressentir même ce qui n'est pas dit. En regardant son film, j'ai découvert tout ce que je n'avais pas perçu sur le tournage et que Mélanie avait capté, créé. Ses partis pris de mise en scène sont remarquablement sentis. Sa réalisation est précise, elle joue sur tout, sans a priori, sans recherche d'effet, avec l'envie de donner encore plus de sens, plus d'émotion. Elle a toujours beaucoup d'idées, comme celle de diviser son film en segments centrés sur chaque personnage, ou celle d'amener le titre à la fin. Ce ne sont pas des «trucs». Cela renforce son propos.

SI VOUS NE DEVIEZ GARDER QU'UN SEUL MOMENT DE TOUTE CETTE EXPÉRIENCE, QUEL SERAIT-IL ?

Il y a en a beaucoup, mais l'un des plus forts reste sans doute la scène où Lisa, Millie et Alex annoncent au petit Léo ce qui est arrivé à Marine. La scène était cruciale pour le film, mais elle l'était aussi à jouer. On est d'abord sur Clémentine, puis sur Mélanie, puis sur moi. Chacune a été impressionnante. Il n'y a aucun déplacement, aucun effet, on est juste sur le jeu, sur l'émotion qu'un individu peut transmettre. C'est pour vivre cela que j'aime ce métier.

SAVEZ-VOUS CE QUE REPRÉSENTE LES ADOPTÉS DANS VOTRE PARCOURS ?

Ce film fut une expérience humaine et professionnelle bouleversante qui me restera. C'est vraiment le genre de projet auquel je voulais participer lorsque je rêvais de faire du cinéma. J'ai beaucoup aimé être au milieu de toutes ces personnalités, ces femmes, Mélanie, Marie, Clémentine. Mélanie m'a appris à faire confiance, à me faire confiance. Son film et le rôle qu'elle m'a offert m'ont légitimé dans ma place de comédien. Au final, LES ADOPTÉS m'aura libéré. Il m'aura appris à lâcher prise.

QUE CROYEZ-VOUS QUE CE FILM PUISSE APPORTER AU PUBLIC ?

Le film dit que même sans les liens du sang, on a toujours une famille. On ressort du film avec l'envie d'aimer ses proches tant qu'ils sont là. C'est une histoire qui nous rappelle que l'on est vivants. Par un chemin bien à elle, Mélanie nous emmène vers la vie.

Textes et entretiens : Pascale & Gilles Legardinier

Mélanie Laurent filmographie

Comédienne

- 2011 LES ADOPTÉS de Mélanie Laurent
2010 ET SOUDAIN TOUT LE MONDE ME MANQUE de Jennifer Devoldère
REQUIEM POUR UNE TUEUSE de Jérôme Le Gris
2009 BEGINNERS de Mike Mills
LA RAFLE de Roselyne Bosch
2008 INGLORIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino
Festival de Cannes 2009 - Sélection Officielle
LE CONCERT de Radu Mihaileanu
2007 JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldère
LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred Lot
LE TUEUR de Cédric Anger
2006 PARIS de Cédric Klapisch
L'AMOUR CACHÉ de Alessandro Capone
2005 INDIGÈNES de Rachid Bouchareb
DIKKENEK de Olivier Vanhoofstadt
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César 2007 - Meilleur espoir féminin
2004 LE DERNIER JOUR de Rodolphe Marconi
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
2003 HAINAN CHICKEN RICE de Kenneth Bi

- 2002 SNOWBOARDER de Olias Barko
2001 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
2000 CECI EST MON CORPS de Rodolphe Marconi
1998 UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Gérard Depardieu

Réalisatrice

- 2010 LES ADOPTÉS
2008 À SES PIEDS
Court métrage - collection Canal +
2007 DE MOINS EN MOINS
Court métrage
Festival de Cannes 2008 - Sélection Officielle





Marie Denarnaud filmographie

- 2011 LES ADOPTÉS de Mélanie Laurent
- 2008 GAMINES de Éléonore Faucher
- 2007 ESPIONS(S) de Nicolas Saada
LES LIENS DU SANG de Jacques Maillot
- 2006 NOS RETROUVAILLES de David Oelhoffen
- 2004 PAPA de Maurice Barthélemy
- 2003 AKOIBON de Edouard Baer
- 2002 LES CORPS IMPATIENTS de Xavier Gianelli
NUIT NOIRE de Daniel Colas
- 2000 MA FEMME EST UNE ACTRICE de Yvan Attal
CHAOS de Coline Serreau
- 1999 T'AI ME de Patrick Sébastien

Denis Ménochet filmographie

2011
LES ADOPTÉS de Mélanie Laurent
DANS LA MAISON de François Ozon
FORCES SPECIALES de Stéphane Rybojad
LE SKYLAB de Julie Delpy

2010
PIEDS NUS SUR LES LIMACES de Fabienne Berthaud
Festival de Cannes 2010 - Quinzaine des Réalisateurs
LA RAFLE de Roselyne Bosch
ROBIN DES BOIS de Ridley Scott

2009
JOSEPH ET LA FILLE de Xavier de Choudens
INGLOURIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino
Festival de Cannes 2009 - Sélection Officielle
COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine

2008
LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
JE TE MANGERAIS de Sophie Laloy
DEUX JOURS À TUER de Jean Becker

2007
LA DISPARUE DE DEAUVILLE de Sophie Marceau
LA MÔME de Olivier Dahan
MA PLACE AU SOLEIL de Eric De Montalier
HANNIBAL LECTER : LES ORIGINES DU MAL de Peter Webber

2006
LA PANTHÈRE ROSE de Shawn Levy
AUTOMNE de Ra'up McGee

2005
LA MOUSTACHE de Emmanuel Carrère
FOON des Quiches
ORDINARY MAN de Vincent Lannoo





Clémentine Célarié filmographie

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2011 | LES ADOPTÉS de Mélanie Laurent | 1992 | ABRACADABRA de Harry Cleven |
| | LA LIGNE DROITE de Régis Wargnier | | LES NUITS FAUVES de Cyril Collard |
| 2010 | LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre | | LES ANNÉES CAMPAGNES de Philippe Leriche |
| 2009 | VICTOR de Thomas Gilou | 1991 | GÉNIAL, MES PARENTS DIVORCENT ! de Patrick Braoudé |
| | LA DIFFÉRENCE C'EST QUE C'EST PAS PAREIL de Pascal Laëthier | 1989 | NOCTURNE INDIEN de Alain Corneau |
| 2003 | MAUVAIS ESPRIT de Patrick Alessandrin | 1988 | SANGUINÉ de Christian François |
| 2002 | THE LAWLESS HEART de Tom Hunsinger et Neil Hunter | | DE SABLE ET DE SANG de Jeanne Labrune |
| 2001 | REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux | 1986 | LA VIE DISSOLUE DE GÉRARD FLOQUE de Gérard Lautner |
| | DU CÔTÉ DES FILLES de Françoise Decaux-Thomelet | | LE COMPLEXE DU KANGOUROU de Pierre Jolivet |
| | ROOM TO RENT de Khaled El Hagar | | 37°2 LE MATIN de Jean-Jacques Beineix |
| 1997 | LES SŒURS SOLEIL de Jeannot Szwarc | | JUSTICE DE FLIC de Michel Gérard |
| 1996 | XY de Jean-Paul Lilienfeld | | LA GITANE de Philippe de Broca |
| 1995 | LE CRI DU CŒUR de Idrissa Ouedraogo | 1985 | LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS DEUX FOIS de Jean-Pierre Vergne |
| | LES MISÉRABLES de Claude Lelouch | | BLANCHE ET MARIE de Jacques Renard |
| | À CRAN de Solange Martin | 1984 | LES NANAS de Annick Lanoë |
| 1994 | LES BRAQUEUSES de Jean-Paul Salomé | | PAROLES ET MUSIQUES de Elie Chouraqui |
| | LA VENGEANCE D'UNE BLONDE de Jeannot Szwarc | | LA VENGEANCE DU SERPENT À PLUMES de Gérard Oury |
| 1993 | TOXIC AFFAIR de Philomène Esposito | 1983 | GARÇON ! de Claude Sautet |
| | VENT D'EST de Robert Enrico | | |

Liste Artistique

Mélanie LAURENT

Denis MÉNOCHET

Marie DENARNAUD

Clémentine CÉLARIÉ

Audrey LAMY

Theodore MAQUET-FOUCHER

Morgan PEREZ

Nicolas MEDAD

LISA

ALEX

MARIE

MILLIE

CLÉMENCE

LÉO

PHILIPPE

SÉBASTIEN

Liste Technique

Réalisation

Scénario

Producteur

Directeur de production

Directeur de la photographie

Son

Régisseur général

Chef décorateur

Chef costumière

Mélanie LAURENT

Mélanie LAURENT
Morgan PEREZ
Chris DESLANDES

Bruno LEVY

Jacques ROYER

Arnaud POTIER

Cyril MOISSON

Isabelle GAUTIER

Stanislas REYDELLET

Maira RAMEDHAN LÉVI

